

Saint-Florentin

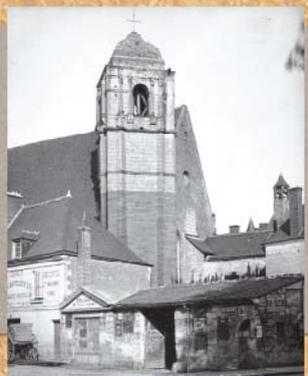
une église inscrite dans l'histoire de la cité

Les étapes de construction et d'évolution de l'église Saint-Florentin révèlent à elles-seules des fragments de l'histoire de la ville d'Amboise. À travers les époques, au moyen de gravures et de documents anciens, on découvre la vocation de l'église, son histoire et ses multiples remaniements.

Le vocable de l'église

Le nom de Saint-Florentin apparaît au début du Moyen-Âge. Foulques Nerra fonde en effet en 1077 l'église collégiale de Saint-Florentin au château d'Amboise. Il agit en accord avec Sulpice, trésorier de saint Martin et seigneur d'Amboise. Cette collégiale donnera son nom à l'église **Notre-Dame-en-Grève**, après sa destruction au XIX^{ème} siècle. On la désigne avec affection comme la « petite sœur » de la collégiale disparue.

*L'église Saint-Florentin à la fin du XIX^{ème} siècle.
Archives municipales d'Amboise.*



Une église inscrite dans l'histoire de la cité

Sa fondation est édictée par le roi Louis XI qui veut défendre l'accès au château. Il craint en effet que le dauphin ne soit contaminé ou enlevé par les gens du peuple et réserve l'accès à la collégiale aux nobles proches de la cour. Le roi lève un impôt sur le sel dont les recettes financent la construction de l'église. Elle a donc été **édifiée grâce aux deniers des Amboisiens**.

Contrairement à l'église Saint-Denis élevée sur une butte, ce monument est établi dans une ancienne annonerie (grenier à blé), située le long de la Loire. L'église est ainsi plus accessible aux personnes âgées ou handicapées.



*Détail du plan de redressement et d'alignement, 1835.
Archives municipales d'Amboise.*

Du bénitier datant du XV^{ème} siècle à la cloche du XVIII^{ème} siècle à laquelle Louise-Honorine Crozat du Châtel, épouse du duc de Choiseul a donné son nom, en passant par les vitraux de Max Ingrand posés en 1956, l'église Saint-Florentin couvre à grands traits ces six derniers siècles.

*L'église Saint-Florentin au début du XX^{ème} siècle.
Archives municipales d'Amboise.*



Du paléolithique à la période antique

De nombreux témoignages archéologiques ont été mis à jour à Amboise et ses environs. Comment évolue Amboise pendant la période antique, de l'époque gauloise à l'occupation romaine ? Quel rôle joue l'oppidum des Châtelliers, un des centres économiques et culturels les plus importants de la région ?

Témoignages archéologiques

Du mobilier (objets) trouvé à proximité du Gué de Chandon témoigne d'une occupation paléolithique. La découverte d'un mobilier de type chasséen (entre environ 4 200 et 3 500 avant J.-C.) confirme l'occupation néolithique au Sud-Ouest du plateau des Châtelliers.

Découvertes majeures sur

l'époque antique

Dès le XVII^{ème} siècle, le moine Jean de Marmoutier mentionne **le site des Châtelliers**.

Il évoque par écrit le campement de César qui se trouvait au-dessus d'Amboise. De cette époque est restée l'appellation « Camp de César » pour désigner les Châtelliers, mais rien n'atteste la venue de l'empereur à Amboise.

Le site des Châtelliers est l'un des sites fortifiés gaulois du Centre-Ouest de la France les plus remarquables. Il se trouve sur un éperon rocheux, fortifié à l'âge du fer et se termine par le château d'Amboise. Il répond donc parfaitement à la définition de l'oppidum*.

La situation de l'**oppidum des Châtelliers** constitue un **véritable centre de convergence**.



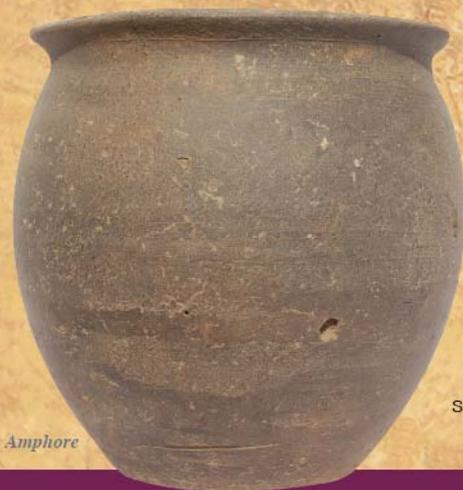
Plan d'ensemble de l'oppidum, André Peyrard, revue « Ambacia » n°5, 2005. Archives municipales d'Amboise.

* Des oppida sont souvent établis sur des sites dont les défenses naturelles ont été complétées par des fortifications. Ils sont situés sur de grands axes de communication et constituent un témoignage précieux des premières formes d'urbanisation des grandes agglomérations de l'Europe Centrale et Occidentale pendant le premier siècle de notre ère.

La Romanisation

Témoignage de la romanisation du territoire, un **fanum** (temple) a également été retrouvé à Amboise. Construit en petit appareil, il est le plus grand de la région par sa taille. Au II^{ème} siècle après J.-C., toute ville dispose d'un fanum, d'un établissement thermal et de bâtiments publics. Cette romanisation touche d'abord le voisinage de centres importants et les axes de communication pour s'étendre par la suite aux campagnes avec l'essor de l'agriculture.

Une **zone artisanale** a également été repérée le long de la rue des Châtelliers, dans un ancien fossé défensif comblé lors de la romanisation. Des fours, des métiers à tisser, des objets en os prouvent qu'une activité artisanale s'est développée au sein de la « cité ».



Amphore

L'époque médiévale

Amboise à l'époque médiévale : quelles sont les évolutions de ses activités, de l'urbanisme et de l'habitat ?

L'époque mérovingienne

L'événement historique notable de cette époque serait la **rencontre d'Alaric et de Clovis sur l'Île d'Or vers 503**. Toutefois, il semble que cette entrevue relève plus de la légende que du fait historique. Les documents les plus parlants dont nous disposons pour évoquer l'ère mérovingienne sont des pièces de l'atelier monétaire.

Les Buzançais et les comtes d'Anjou

Au Bas Moyen-Âge, les Romains ont laissé leur empreinte sur l'organisation de la ville. **L'oppidum continue d'être la citadelle**. Le coteau opposé correspond au quartier populaire avec son temple et son forum. Les services administratifs se trouvent sur les rives de l'Amasse et au bord de la Loire. Deux familles jouent un rôle majeur : les Buzançais et les comtes d'Anjou. Elles ont en charge la protection des reliques de saint Martin.

L'église Saint-Denis

Une première église chrétienne aurait été fondée à l'emplacement d'un édifice païen consacré à Dionysos dans le quartier anciennement appelé « vetus Roma ».

En effet, le temple aurait été détruit sous l'instigation de saint Martin, qui évangélisait les localités situées le long des voies romaines. L'église Saint-Denis, qui doit peut-être son nom à l'ancien temple, est **construite sous Hugues I^{er} d'Amboise (1107)**. Ses chapiteaux et son portail offrent de très beaux reliefs romans.

L'émergence de la ville médiévale

À cette époque, les remparts de la ville sont flanqués de multiples tours, de poternes et de portes. Le château n'est plus le seul édifice à être protégé de murailles après la Guerre de Cent ans, mais ces constructions deviennent alors l'objet de nouvelles taxes qui pèsent sur le petit peuple.

L'Amasse traverse le quartier des marais et marque la limite entre Amboise et Saint-Denis-Hors. La ville se réduit donc à un petit périmètre si l'on considère que le Beffroi est à l'emplacement de la porte principale. Comme dans toutes les villes médiévales, les corporations se réunissent par quartier ; les artisans de luxe sont placés près du château.

Outre la commune de Saint-Denis-Hors, émerge une autre petite communauté qui est fière et revendique son autonomie jusqu'au XV^{ème} siècle : **le Petit Fort**. De plus, en tant que ville royale, Amboise bénéficie d'un certain nombre de privilèges. Dès Louis XI, Amboise est le siège des politiques du Royaume.

Le Beffroi

Avant la fin du XV^{ème} siècle, la porte principale d'Amboise était connue sous le nom de **portail de l'Amasse**. Ce beffroi, dont la construction est achevée en 1497, a été édifié sur cette porte par Charles VII en 1445.

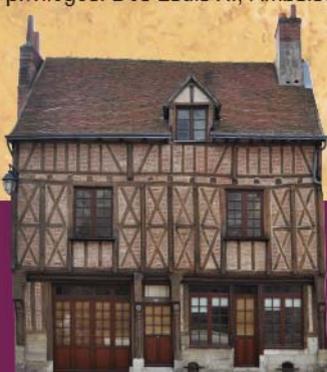
Dès le XIV^{ème} siècle, il abrite la statue de la Vierge. Le peuple y faisait de nombreuses offrandes et l'habillait lors de cérémonies de robes et de parures.

La Vierge du Beffroi - anonyme fin du XIV^{ème} siècle début du XV^{ème} siècle. Musée de l'Hôtel de Ville.



Lettre patente de Louis XI évoquant la surveillance des portes de la ville et les privilèges et devoirs des habitants, parchemin, 1482. Archives municipales d'Amboise.

Maison à colombage place Michel Debré.



La Renaissance

La Renaissance connaît un essor important à Amboise. Elle marque un renouveau architectural qui se manifeste à la fin du XV^{ème} siècle. Le roi Charles VIII apporte de nombreux embellissements au château où il installe sa cour. La cité devient alors une ville royale dotée de nombreux privilèges.

La Première Renaissance française

Si la Renaissance italienne a déjà séduit marchands et voyageurs, elle trouve véritablement son territoire d'élection en Touraine après les expéditions de Charles VIII menées en Italie (de 1483 à 1498).

Le Gothique et la Renaissance vivent ensuite conjointement pendant un demi siècle, illustrés

par exemple par l'**Hôtel Morin**. Ce **renouveau architectural** va de paire avec l'embellissement de la ville, la remise en état des fortifications et l'entretien du lit de la Loire afin d'assurer la circulation des hommes, des denrées et des matériaux de construction.

Le château Royal



Vue aérienne du Château Royal. Ville d'Amboise.

À l'aube de la Renaissance, la puissante forteresse médiévale d'Amboise cède la place à une résidence royale **sous les règnes des Rois de France Charles VIII et François I^{er}**. Nombre de lettrés et d'artistes européens séjournent à la cour sur invitation des souverains à l'exemple de Leonardo da Vinci qui repose dans la Chapelle du Château.

Ce haut-lieu de l'Histoire de France possède une exceptionnelle collection de **moblier gothique et Renaissance** qui témoigne du raffinement artistique de la Première Renaissance française. Après la visite des logis royaux et des imposantes tours cavalières, la promenade se prolonge dans de beaux jardins panoramiques qui dominent la Loire.

L'influence de l'Italie

Pendant les guerres d'Italie, **Charles VIII** et son entourage sont fascinés par le luxe et les beautés de la péninsule. Les jardins sont comparés à des paradis terrestres.

Le roi décide alors de ramener des livres, des statues, des tableaux, des tapisseries, dont on retrouve une partie dans les Inventaires d'Anne de Bretagne.

Pour embellir son palais d'Amboise Charles VIII fait suivre une vingtaine d'ouvriers italiens. Philippe de Commines, familier et confident du roi, décrit les projets de ce dernier. À cette époque **la cour est fixée à Amboise**.

Les grands maîtres qui se distinguent plus particulièrement à cette époque sont Giocondo, Dominique de Cortone, Paganino.



L'Hôtel Joyeuse - entrée et détail.



La Renaissance

Pendant la période de la Renaissance, l'influence de l'Italie est marquante notamment avec l'arrivée à Amboise de Léonard de Vinci, grand ami de François 1^{er}. C'est à Amboise que le génie vit ses dernières années et qu'il apporte au Roi et à la cour ses idées, ses créations et ses plus belles inventions.

L'engouement royal pour l'Italie

Louis XII confirme à la Ville d'Amboise un grand nombre de ses privilèges. Une nouvelle expédition en Italie est par ailleurs l'occasion d'attirer une seconde colonie d'artistes venus essentiellement de Toscane et de Lombardie. **Léonard de Vinci** fait alors un premier séjour dans les environs de Paris et sur les bords de Loire vers 1509, mais retourne juste après dans son pays natal. Un goût pour le décor et les ornements luxueux se développe donc aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles.

Le faste de la cour trouve son apogée sous François I^{er}.

L'architecture, le parchemin et les tentures se couvrent de motifs fleuris chers à la Renaissance que l'on retrouve par exemple sur les façades de l'Hôtel Joyeuse ou de l'Hôtel Morin.



Lettre patente de Louis XII confirmant les privilèges de la Ville d'Amboise, 3 janvier 1509, parchemin avec cachet de cire. Archives municipales d'Amboise



Château du Clos Lucé Parc Leonardo da Vinci

Le Château du Clos Lucé a été **édifié en 1471 sur des fondations du XII^{ème} siècle** par Estienne Le Loup, Maître d'hôtel du Roi Louis XI. Le Clos Lucé fut acquis par Charles VIII le 2 juillet 1490 et devint **pendant deux cents ans demeure royale et résidence d'été des Rois de France**. Louise de Savoie, régente de France, y vécut et éleva ses deux jeunes enfants, le Duc d'Angoulême, futur François I^{er}, et Marguerite de Navarre, femme de lettres et auteur de l'Heptaméron.

Léonard de Vinci, le génie italien

Le plus grand, tout au moins par le génie, de ceux qui franchirent la poterne en ogive du Clos Lucé fut **Léonard de Vinci**. Invité à résider en France par le Roi François I^{er}, Léonard de Vinci **s'installe au Clos Lucé en 1516 et y passe les trois dernières années de sa vie**.

Léonard a apporté de Rome, dans ses sacoches de cuir, trois de ses œuvres majeures : la Sainte Anne, la Joconde et le Saint Jean Baptiste.

François I^{er} traite Léonard avec honneur et le nomme **"Premier peintre, architecte et ingénieur"**. Il met à sa disposition sa demeure, ainsi qu'une pension princière de 700 écus d'or par an.

Léonard de Vinci travaille aux grandes commandes royales : il dresse les plans d'un château modèle pour François I^{er} à Romorantin, aurait inspiré par ses plans l'escalier à vis de Chambord et projette de relier le Val de Loire au Lyonnais par un système de canaux.



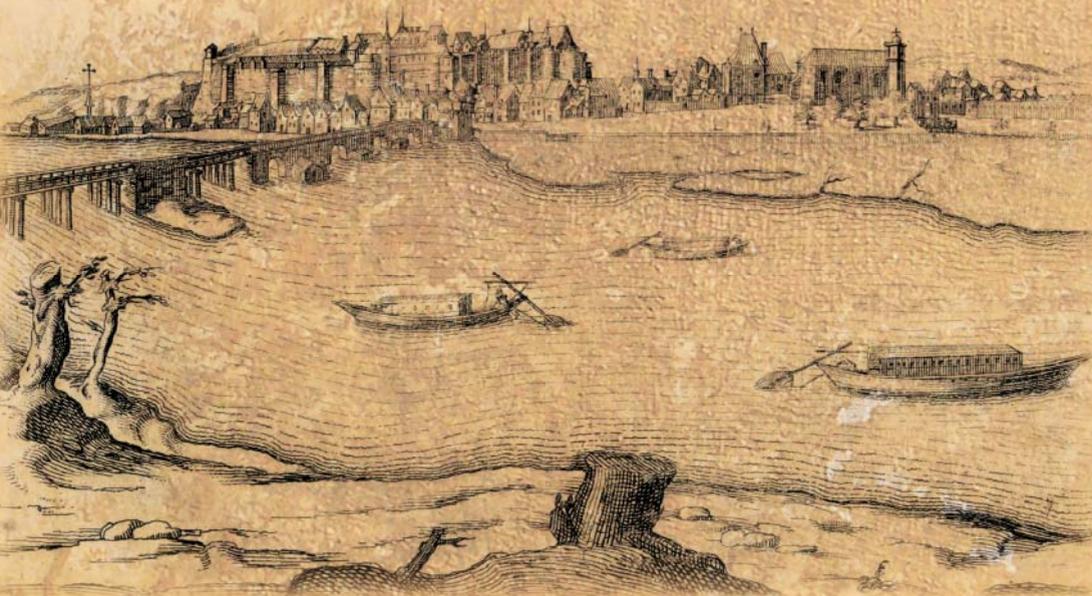
La mort de Léonard de Vinci, François-Guillaume Ménageot, 1781, huile sur toile. Musée de l'Hôtel de Ville.

XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles

À cette époque, la Loire joue un rôle important dans le développement de la ville. Beaucoup d'activités industrielles ou commerciales sont tournées vers le fleuve. Ces activités favorisent l'installation de petits ports et de moulins sur les rives de la Loire.

La navigation sur la Loire

Au XVII^{ème} siècle, la **navigation sur la Loire est très importante** car les routes sont peu sûres et infestées de brigands. Les bateaux à fonds plats sont utilisés pour le transport du bois, du vin et du sel... Les « gabelous » (douaniers) se trouvent en général sur les ponts pour percevoir l'impôt.



Amboise en 1636, gravure de Tassin. Archives municipales d'Amboise.

Il est intéressant d'observer les bords de la Loire à cette époque. En effet, de petits ports s'improvisent sur les rives qui touchent la ville. En outre, des moulins flottants ou accrochés au pont agrémentent le paysage ligérien.

À cette époque le secteur du **Bout-des-Ponts (rive droite)** est avant tout habité par des marinières et des pêcheurs. Les manufactures de draps et de limes connaissent de riches heures, alors que les **moulins installés au bord de l'Amasse (rive gauche)** sont en activité.

Les manufactures

Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, les **industries textiles et métallurgiques** sont bien développées à Amboise, tandis que les tanneries, qui ont connu un bel essor sous Louis XI, ne seront plus qu'une survivance après la Révolution.

Les **manufactures de soierie** sont installées au château jusqu'en 1776, celles qui produisent les draps de laine connaissent encore de riches heures sous la Révolution, puisqu'elles fournissent le contingent. Les **manufactures d'acier fin et fondu**, font encore l'apanage de Saint-Denis-Hors à la fin du XVIII^{ème} siècle.



Vue des deux ponts, XVIII^{ème} siècle, reproduction d'une gouache de Lenfant, Bosseboeuf. Archives municipales d'Amboise.

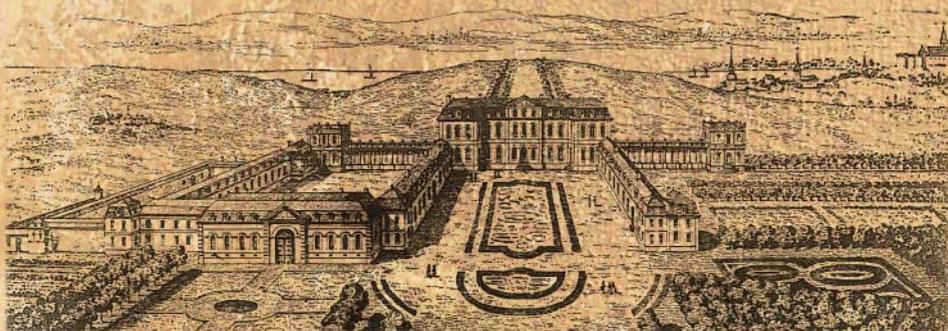
XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles

C'est au XVIII^{ème} siècle que le duc de Choiseul marque la ville par sa présence. Il est le propriétaire du domaine de Chanteloup où les fêtes données rappellent à bien des égards le faste des fêtes de la cour royale.

Le château de Chanteloup

Le Château est **construit en 1713** par Jean d'Aubigny pour la Princesse des Ursins. Le domaine est acheté par le duc de Choiseul, en 1761.

Le duc charge alors le célèbre architecte Le Camus d'embellir et d'agrandir cet édifice. Son exil se termine à l'avènement de Louis XVI. Choiseul meurt en 1785 et son domaine est vendu au duc de Penthièvre.



Vue du château de Chanteloup. Archives municipales d'Amboise.

En 1802, le château est acquis par Chaptal, remarquable ministre de Napoléon I^{er} et grand savant, créateur de procédés chimiques.

C'est à Chanteloup qu'il met au point le **culture de la betterave, l'extraction et le raffinage du sucre**. Mais en 1823, Chaptal doit se défaire de Chanteloup.

Tandis que le duc d'Orléans, futur roi Louis-Philippe, achète la Pagode pour la joindre à la forêt qu'il vient d'acquérir, le château tombe aux mains de ces marchands de biens tristement connus sous le nom de « La Bande Noire ». Le mobilier est vendu, le château démoli et les jardins lotis.

La Pagode

La « **Folie du duc de Choiseul** » ou « Monument dédié à l'Amitié » est **construit par le duc en 1775**, après son exil de la cour du roi Louis XV, en hommage à tous ses amis qui lui avaient témoigné leur fidélité.

Ce monument de 44 mètres de haut est supporté par un péristyle de 16 colonnes et 16 piliers.

Chacun des 7 étages est construit en coupole. Chaque coupole est coupée par un escalier exigu et incliné qui monte jusqu'au sommet.

Le duc de Choiseul

Le duc de Choiseul est la grande figure du XVIII^{ème} siècle à Amboise. Ministre du roi Louis XV, il fait ériger en 1764 son domaine d'Amboise en duché-pairie. Après avoir été renvoyé de son poste de Secrétaire d'État aux Affaires Étrangères, à la Guerre et à la Marine en 1770, il **s'exile dans son château de Chanteloup**. Le duc reçoit les fastes de la cour dans sa propriété. Après sa mort, le domaine est vendu au duc de Penthièvre.



Portrait en buste d'Étienne-François, duc de Choiseul, marquis de Stainville d'après Louis-Michel Van Loo, XVIII^{ème} siècle. Musée de l'Hôtel de Ville.

Vue aérienne de la Pagode. Ville d'Amboise.



De la Révolution à la seconde République

■ À la Révolution, l'essor de la ville se brise. Amboise connaît des années difficiles en raison de conditions climatiques rigoureuses, provoquant famines et misère et poussant le peuple à manifester à de nombreuses reprises. Cette période d'instabilité pénalise le développement économique de la cité. La ville se modifie, des changements urbains et architecturaux s'opèrent. ■

L'hiver 1789

Au cours de la Révolution, la ville d'Amboise rencontre deux problèmes majeurs dus au climat et à sa situation géographique.

L'hiver 1789 est particulièrement rigoureux et la Loire charrie des glaces qui détruisent le pont de bois reliant l'île Saint-Jean au quartier du Bout-des-Ponts. La ville qui s'alimente en grain par le Nord Est alors menacée de disette. Ces années sont très difficiles. Jusqu'en 1795, les motifs de révolte et de revendications se multiplient à cause de l'instabilité conjoncturelle et politique. En outre, Amboise se trouve sur le passage de troupes qu'il faut héberger et nourrir. Cette période de guerre et de réquisition pénalise le développement économique du pays.

Un service de bac est mis en place jusqu'en 1796, puis un pont provisoire, n'autorisant pas le passage des voitures, est construit.

Les manufactures sont détruites autour de 1797.

mariniers, puis le faubourg se développe avec l'avènement du chemin de fer. Il devient le quartier des ouvriers. De nouvelles constructions, faites de charpentes métalliques apparaissent autour de la gare. Mais sous la Restauration, 80% des marchandises empruntent encore le transport par batellerie. La duchesse d'Orléans prend possession du château en 1815 et dote la ville du titre de « Bonne ville du Royaume ». Son fils, Louis-Philippe contribuera à son tour aux transformations du paysage urbain.



Portrait d'Abd El-Kader, XIX^{ème} siècle. Archives municipales d'Amboise.

Les valeurs
révolutionnaires
et les traditions paysannes

En 1798, la situation change car la contestation grandit. Les Amboisiens sont contre les révolutionnaires durs, comme Gerbouin, arrivés au pouvoir en 1794. La résistance passive s'installe alors, car les habitants veulent conserver leurs coutumes et ne suivent pas forcément les prescriptions des élus. Les valeurs que prône la bourgeoisie s'opposent à celles du peuple.

L'émergence de nouvelles
classes sociales

Au XIX^{ème} siècle, les mutations foncières favorisent l'installation de bourgeois qui souhaitent acquérir châteaux et terres. Chaptal achète par exemple Chanteloup en 1802. Il y mène des expériences novatrices.

Artisans et boutiquiers n'ont plus de communauté alors que la proportion de notables augmente.

Les entreprises Mabile sont créées en 1835.

Jusqu'au XIX^{ème} siècle, le quartier du Bout-des-Ponts est le quartier des



La gare d'Amboise, photographie. Archives municipales d'Amboise.

La venue d'Abd El-Kader

L'arrivée d'Abd El-Kader en 1848 est particulièrement marquante pour l'histoire d'Amboise, car elle suscite des rencontres et des affinités inattendues.

En effet, bien qu'il soit assigné à résidence, de nombreuses lettres de l'Émir témoignent de sa reconnaissance envers l'accueil des Amboisiens.

Du second Empire à la troisième République

La poursuite des progrès techniques et des transports, l'expansion des industries, ou les désastres tels que les inondations et la guerre de 1870 marquent cette seconde moitié du XIX^{ème} siècle. À Amboise, une nouvelle classe sociale émerge et de nouvelles industries profitent de l'arrivée du chemin de fer. Les activités festives commencent à apparaître dès la fin du XIX^{ème}. Dans l'entre-deux guerres, l'activité touristique sur les bords de la Loire commence à se développer réellement.

Le quartier du Bout-des-Ponts



Affiche pour les pressoirs Mabile, Gérin Fils, 1900. Archives municipales d'Amboise.

Progressivement, le confort de l'habitat s'améliore.

En 1889, la Ville d'Amboise devient propriétaire de l'usine à gaz créée en 1866.

En 1860, Ernest Mabile, reprend avec son frère l'usine paternelle et la fabrication de pressoirs. Cette entreprise qui acquiert au fil des ans une renommée internationale prospérera jusqu'à nos jours.

La tourmente

Cette seconde moitié du XIX^{ème} siècle connaît **trois grandes inondations** qui, fait exceptionnel, ont lieu à dix ans d'intervalle en 1846, 1856 et 1866. De grands travaux débutent en 1875, avec notamment la construction des levées et l'élévation du sol de l'église du Bout-des-Ponts.

La guerre de 1870 marquera Amboise qui sera alors occupée par les Prussiens.

Les divertissements

Fin XIX^{ème}, début XX^{ème}, les tourneurs sont aidés par les municipalités qui mettent à leur disposition le théâtre de la ville gratuitement ou à des prix très abordables. Le **concert-spectacle** « Le Petit Duc », donné à Amboise en 1887, illustre bien cette période.

À la même période, les 14 juillet mettent la République et ses valeurs à l'honneur et sont de véritables rassemblements où s'exprime la liesse populaire. Amboise se fait un point d'honneur à organiser un feu d'artifice magistral et fait venir des montgolfières.

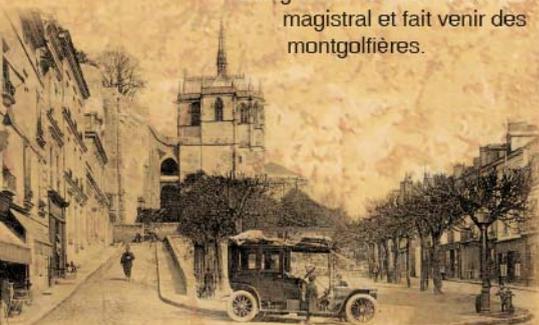
Dans la région, l'**activité touristique** se porte sur les châteaux de la Loire. Le développement de la bicyclette encourage les visiteurs à faire des balades en bord de Loire.

Sur la route nationale 10, les conducteurs apparaissent dans les voitures Delahaye-Levassor.

La ligne de tramway reliant Amboise à Blois est mise en service en 1913. Malgré sa fermeture en 1934, elle symbolise le développement des moyens de communication tous azimuts et accompagne le développement du tourisme qui prend son essor à partir de 1936.



Le tramway vers Blois en 1920. Archives municipales d'Amboise.

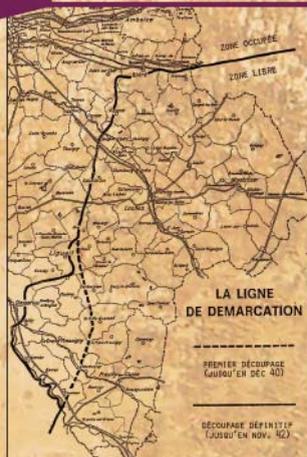


Place du château et chapelle Saint-Hubert vers 1900. Archives municipales d'Amboise.

De la seconde Guerre mondiale à nos jours

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Amboise souffre : le pont et le château sont bombardés. Il faudra reconstruire. Mais les habitants souffrent également pour des questions de rationnement ainsi que des difficultés de ravitaillement. Au cours des Trente Glorieuses, Amboise reprend son essor : elle connaît à nouveau une période prospère tant sur le plan industriel, qu'urbain et artistique ; l'activité touristique continue son développement.

La destruction du pont d'Amboise en 1940



Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands ont pour objectif de se diriger vers l'Ouest, prendre les ponts sur la Loire et aller vers Bordeaux où le gouvernement s'est réfugié.

Le 17 juin 1940, les Allemands sont aux portes de la Touraine. **De violents combats éclatent à Amboise les 18 et 19 juin 1940.** Les Amboisiens se réfugient dans les caves. Émile Gounin, le maire de l'époque, tente de dissuader l'armée de faire sauter le pont unique qui franchit la Loire. Il sait que les Amboisiens du Nord, privés d'eau, seront alors isolés des Amboisiens du Sud, privés de gaz. Lors du dynamitage du pont, le château, la chapelle Saint-Hubert sont touchés et les vitraux de l'église Saint-Florentin sont brisés par le souffle de la déflagration. Le 22 juin la région est aux mains de l'ennemi.

Carte situant la ligne de démarcation délimitant la Zone Libre, Éric Alary. « Le canton de Bléré sous l'Occupation ».

Émile Gounin : Les responsabilités d'un maire en temps de guerre

Avant les combats, il s'agit d'organiser la défense passive en aménageant des abris : des tranchées sont creusées dans la cour de l'école de filles du Bout-des-Ponts et de nombreuses caves utilisées comme refuge.

Pendant l'état de guerre, le ravitaillement et le rationnement sont organisés. Des trains sont parfois arrêtés pour les vider de leurs marchandises en cas de grande pénurie. Par ailleurs, l'afflux des réfugiés fait craindre les épidémies. Émile Gounin lance alors un appel auprès des docteurs. Un **service de bacs** est mis en place **pour pallier la destruction du pont.**

Après ces combats, le maire s'illustre par son engagement auprès de ses concitoyens.



Usine de films photographiques Guilleminot, années 1950 - 1960, photographie. Archives municipales d'Amboise.

L'extension de la ville

Au sortir de la guerre, des industries telles que **Guilleminot ou Mabile** perdurent jusque dans les années 1980.

Si Amboise tend à développer le secteur touristique, l'essor industriel poursuit aussi son évolution avec la biscoterie Bougard ou encore le traitement des eaux Sanilo.

En 1946, la commune de Saint-Denis-Hors est rattachée à la ville.

La population augmente grâce aux opérations d'urbanisme sur les plateaux situés au sud.



Affiche de la SNCF promouvant Amboise comme destination proche de Paris, 1948. Archives municipales d'Amboise.